

champs. Non ; ce qui gêne, c'est la latitude moins grande de se donner ses aises, de vivre dans l'inaction, de savourer les conversations louches, de s'exposer aux contacts dangereux. L'impression de joie ou de tristesse créée par le retour au collège est vraiment la pierre de touche qui permet de juger si la vacance fut bonne ou mauvaise.



Au moment de se lancer sur cette arène des vacances où les chances de défaite balancent plus qu'ailleurs les probabilités de victoire, il convient que les "sages" de nos maisons songent à s'aguerrir. La récollection qui termine l'année scolaire devrait proposer à l'âme un double objet : la guérison des faiblesses passées, la prévoyance des dangers à venir. N'est-il pas à craindre que la mémoire tout occupée à revenir sur les défaillances d'hier, soit un obstacle à la réflexion pour envisager les périls du lendemain ? Combien de ces "sages" se sont dit alors : "La liberté dont je vais jouir peut m'entraîner à l'abîme. J'ai des forces pour résister ; mais l'inaction les paralysera. Il me faut donc chercher à combattre cette paresse, trouver un aliment pour toutes mes facultés à la fois ?" Et pourtant, c'est la réflexion seule qui nous montrera les armes mises à notre portée. Essayons, pendant qu'il en est temps encore, de les saisir pour les manier ensuite avec vigueur.



Convainquons-nous d'abord qu'*agir* est pour tout être un besoin, pour le jeune homme un devoir et une loi. L'idéal n'est pas moins une noble chose qu'un beau mot ; le Père Coubé en a chanté la vertu avec raison. Mais arrière le rêve qui déprime et qui endort ! le rêve, ennemi du jeune âge et anéantissement de sa force ! Lamartine, qu'on vous présente sans cesse comme un éternel rêveur, l'a dit en termes vigoureux : "Les œuvres de complaisance de l'imagination sont les voluptés de la pensée ; il ne faut pas en faire le pain quotidien d'une vie d'homme...."